

## BULLETIN.

---

ANCIENNES MONNAIES ARABES. — S. Exc. le maréchal duc de Malakoff vient de faire don à la Bibliothèque impériale de quelques médailles arabes, parmi lesquelles se trouvent deux monnaies d'or d'une extrême rareté : ces deux monnaies ont été frappées, l'une au quatorzième et l'autre au quinzième siècle, dans le royaume de Maroc, par des princes de la dynastie des Beni-Merin. (*Alkhar.*)

HISTOIRE D'ORAN. — « Nous apprenons avec plaisir que M. Léon » Fey, auteur de l'*Histoire d'Oran*, va livrer cet intéressant docu- » ment à l'impression, le chiffre de ses premiers souscripteurs » dépassant déjà le nombre de 300. »

CERCLE LITTÉRAIRE D'ORAN. — Il vient de s'ouvrir à Oran, sous les auspices des autorités civiles et militaires, un *Cercle littéraire* que l'un de ses commissaires, M. le capitaine Coquille, définit ainsi après en avoir tracé l'historique. « Le Cercle n'a point de tendances » exclusives ; les discussions politiques ou religieuses y sont » interdites, les jeux d'argent sont proscrits. C'est un cercle de » causeries, un salon de lecture, une vaste bibliothèque, une réunion » d'amis. » S. M. l'Impératrice a envoyé des livres à cet établisse- ment naissant auquel nous souhaitons tout le succès possible.

LE PÊCHEUR. — Un de nos correspondants d'Oran, M. Combarel, professeur d'arabe à la chaire publique de cette ville, vient d'autographier intégralement l'un des plus jolis contes des *Mille et une Nuits*, le *Pêcheur et le Génie*. Le texte est ponctué avec soin et de manière à aplanir les difficultés sérieuses qui arrêtent les débutants dans un ouvrage dépourvu de signes-voyelles. L'auteur a joint à la narration principale, une fable et une pièce de vers inédites, formant avec le conte du Pêcheur, un ensemble gradué qui offre un spécimen des principales formes de rédaction usitées en arabe. Les personnes étrangères aux études orientales trouveront dans des instructions en français placées en tête du volume, des renseignements précis sur la nature de l'arabe et surtout sur son usage. Oran, chez Perrier, éditeur. (*Echo d'Oran.*)

RELIZAN. — L'*Akhbar* annonce qu'en exécutant des déblais pour les travaux de barrage que l'on fait sur la Mina, à Relizan, des terrassiers marocains ont trouvé des sols d'or du Bas-Empire. — Voici la description d'une de ces pièces, dont nous avons l'empreinte sous les yeux.

*Face.* — D. N. ZENO PERP. AVG.. « notre seigneur Zénon, perpétuel auguste. » Cette légende entoure le buste de l'empereur dont la tête est coiffée d'un casque et vue de face.

*Revers.* — Victoire debout tenant une grande croix. Dans le champ est une étoile. — La légende porte VICTORIA AVGGG., Victoire des Augustes. On lit à l'exergue CONOB, abréviation que l'on expliquait par *Constantinopoli obsignata*, frappé à Constantinople. Mais nous lisons dans l'histoire de Justinien, par M. Isambert (t. 1<sup>er</sup>, p. 289) : « CONOB., d'après un mémoire récent de M. Friedlandes, » conservateur du cabinet de Berlin (1851, in-8°), devait se décomposer en deux parties, dont les trois premières lettres seraient l'initiale de Constantinople et les deux dernières, OB, deux lettres grecques signifiant 72, nombre de ces pièces (des sous d'or) à la livre romaine. »

Cette explication ne peut pas s'appliquer à tous les cas. Elle n'est pas admissible, par exemple, pour le médaillon d'or unique de Justinien dont l'exergue porte aussi l'abréviation Conob, abréviation qui figure même sur des pièces de bronze du plus petit module, ainsi que M. Isambert le fait remarquer avec raison.

Zénon, — à qui se rapporte la médaille que nous venons de décrire, — avait été associé à l'empire par son fils Léon, en 474. Il mourut en 491.

BULLETIN DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE D'ALGER. — Dans sa séance du 10 février dernier, cette société a décidé « qu'elle » publierait tous les trois mois un bulletin renfermant les rapports » qui auront été soumis à son approbation sur divers sujets de culture. Il contiendra, de plus, des avis aux cultivateurs sur les travaux des champs à pratiquer dans le trimestre suivant, de sorte » que chaque bulletin puisse servir de *memento* aux habitants des » campagnes. Ces bulletins seront disposés de manière à former un » corps d'ouvrage et à devenir un jour le guide des cultivateurs algériens. » La Société a déjà publié un numéro de son bulletin. Notre spécialité ne nous permet pas d'en aborder ici l'analyse; mais

nous faisons des vœux pour que le succès couronne cette création qui était indispensable et désirée depuis longtemps.

**SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE.** — Le *Moniteur algérien*, ces archives de la colonie, nous apprend qu'en 1833, notre ville était déjà dotée d'une société philharmonique qui faisait résonner de mélodieux accords les voûtes de la mosquée *Settina Meriem*, au coin des rues Sidi-Féruch et Bab-el-Oued. Les mêmes causes qui ont toujours empêché tant de créations scientifiques, littéraires et artistiques de prendre racine sur le sol d'Afrique, ont sans doute fait avorter celle-là dans son berceau et ont rendu infructueux d'autres essais consécutifs. Mais la musique compte ici trop de fidèles et fervents adorateurs pour que son culte y restât sans autel : grâce au zèle de M. Van-Ghele, dont le nom dispense de tout éloge, grâce au concours empressé de beaucoup d'amateurs, une société philharmonique vient enfin de se constituer sur des bases sérieuses ; et elle s'est révélée au public dans un concert qui a obtenu un succès mérité. Bien que la Muse de l'histoire soit sœur de celle de la musique, nous n'abuserons pas de cette parenté pour nous lancer dans un sujet qui nous est étranger, après tout. Nous nous bornerons à faire des vœux pour le succès de cette nouvelle entreprise ; car nous ne sommes pas de l'école du célèbre docteur à qui notre ami Désiré Léglise adressait ces vers :

Place à l'industriel ! place à l'utilitaire !  
Vous n'aimez que les choux et la pomme de terre.  
Eh bien, bon appétit ! — Moins exclusif que vous,  
Je ne dédaigne pas les navets et les choux ;  
J'aime tout ce qui sert, mais j'aime aussi les choses  
Qui ne servent à rien : les perles et les roses,  
Les parfums, le bon vin, les beaux yeux espagnols,  
Dans les tièdes étés, la voix des rossignols.

**L'ILLUSTRATION.** — L'*Akhbar* renouvelle ses reproches de négligence contre l'*Illustration* qui, ayant à reproduire une photographie, c'est-à-dire la nature dessinée par elle-même, y a pourtant fait quelques changements malheureux. Il est certain que l'*Illustration*, avec sa belle réputation, bien méritée sous beaucoup de rapports, devrait modérer le zèle de ses metteurs en œuvre parisiens qui se permettent trop souvent d'altérer les dessins qu'on leur envoie. Le temps est passé où l'on pouvait impunément décrire, peindre ou dessiner l'Afrique au gré de sa fantaisie.

REVUE AFRICAINE. — Le *Revue des Sociétés savantes* rend compte de nos deux premiers numéros dans ses dernières livraisons ( novembre-décembre 1857, janvier 1857 ) et apprécie favorablement notre publication.

GAZETTE MÉDICALE. — Cette feuille, habilement rédigée par M. le docteur Bertherand, son fondateur, et par de nombreux collaborateurs du corps médical militaire de l'Afrique, offre un intérêt croissant et qui ne se borne pas à la spécialité pour laquelle elle a été créée. On y trouve des matériaux historiques, géographiques, etc. d'une grande importance, tels que l'*Histoire médico-chirurgicale de l'expédition de la Grande Kabylie en 1854*, par le rédacteur en chef ; la *Médecine du Prophète*, par M. le docteur Ferron ; les *Oasis de la province d'Oran, ou les Oulad sidi Chikh*, par M. le Dr Leclerc, etc., etc. Cette publication a obtenu un succès bien mérité ; et ce ne sont pas seulement des personnes vouées à l'art de guérir qui la lisent avec plaisir et utilité.

Dans la nouvelle édition de l'ouvrage si justement estimé de M. Parent Duchâtelet, M. le docteur Bertherand a fourni un intéressant chapitre, le VII<sup>e</sup>, sur la prostitution en Algérie. Il a été fait un tirage à part de ce travail.

PETITES AFFICHES ALGÉRIENNES. — Il paraît ici sous ce titre, le jeudi et le dimanche, une feuille d'annonces qui en est à son 93<sup>e</sup> numéro, y compris le *Bulletin commercial et maritime* qui se distribue chaque jour aux abonnés. Par la nature même de sa spécialité, cette feuille échappe à notre appréciation.

LE DERBOUKA. — Puisque nous abordons le chapitre de la presse algérienne, disons un mot du, ou, pour mieux dire, de la *Derbouka*, journal de musique, théâtre, etc., qui paraît deux fois par semaine ; depuis le 10 octobre 1856, date de son premier numéro ; nous pouvons d'autant moins le passer sous silence, qu'il se souvient quelquefois de la *Revue africaine* dans la distribution de ce qu'il appelle ses *petits coups d'archet*. Un journal gai et railleur avec esprit, est assurément une création désirable en Algérie où la matière ne lui fait par défaut. Mais est-elle bien possible encore ? Rire aux dépens des forts serait dangereux ; et à se moquer des faibles, il n'y a ni sel ni générosité : cela rappellerait trop le programme tracé dans le vers énergique et bien connu de Juvénal. Tenons donc compte aux



rédacteurs de cette feuille des difficultés de la position et ne soyons même pas étonné de leur optimisme un peu exagéré à l'endroit des artistes, lesquels en fait de susceptibilité ne le cèdent en rien au *genus irritabile vatum*.

**RUINES ROMAINES DE LA GRANDE KABILIE.** — L'attention générale est fixée en ce moment sur la Kabilie; tout ce qui s'y rapporte, dans le présent comme dans le passé, est en possession d'intéresser le lecteur. Aussi, nous nous empressons d'insérer la lettre suivante, qu'on nous donne en communication.

Taksebt, 25 juin 1857.

Mon cher monsieur Mac Carthy,

Plus heureux que nous ne l'avons été en 1855, j'ai pu, cette fois, malgré la guerre qui se fait à quelques lieues d'ici, visiter les intéressantes ruines que l'on trouve à *Tagzirt*, chez les Chorfa des Beni Ouaguenoun, et à *Taksebt*, chez les Flissa de la mer. Du cap où je suis, j'aperçois à une cinquantaine de kilomètres dans l'Est, le cap plus élevé de *Zeffoun*, où se trouve le dernier des gisements de ruines qui signalent aujourd'hui les établissements romains jadis placés sur le littoral de la Grande Kabilie, entre *Rusuccuru* (Dellis) et *Salde* (Bougie).

Le temps me manque pour entrer dans des détails qui auront d'ailleurs leur place dans la *Revue africaine*. (1) Je me contenterai donc de vous donner une esquisse rapide de ma petite excursion archéologique en Kabilie.

Il n'y a que vingt kilomètres par mer, selon les cartes, entre Dellis et Taksebt; mais la route par terre présente un développement beaucoup plus considérable, à cause des sinuosités du littoral et des nombreux caps et ravins intermédiaires où elle monte et descend tour à tour sur un sol pierreux.

Je suis arrivé à mule par une marche de six heures vingt minutes, sur les ruines présumées d'*Iomnium* (ou *Lominium*?), à *Tagzirt*. Cela suppose, en tenant compte des difficultés du terrain, une distance d'une trentaine de kilomètres.

---

(1) M. Berbrugger doit retourner prochainement à *Tagzirt* et à *Taksebt* et ce ne sera qu'après cette nouvelle exploration qu'il donnera le travail annoncé dans sa lettre. — N. de la R.

J'ai retrouvé, devant un petit temple, l'inscription signalée par M. Jules Barbier dans la *Colonisation* du 3 octobre 1856, et dont il n'avait donné que cette ligne, qui est la première :

GENIO MVNICIPII RVSVCCVRITI.

Cette leçon était fautive sur le point essentiel : vous allez le voir par ma copie, qui est complète et à l'appui de laquelle je rapporte un estampage bien réussi :

GENIO MVNICIPII RVSVCCVRITANI

C. IVLIVS RVSTICI FIL. QVIR FELIX RVSVCCVRITANVS  
DECVRIO AB ORDINE ALLECTVS PRAEF. PRO HVIRIS  
ATQVE AB ORDINE ELECTVS HVIRV ITEM HVIRV QQ.  
FLAMEN. AVGG.. AVGVR PERPETVVS DEPOSITA AD SO  
LVM DOMO SVA VETERI TEMPLVM ...M SVA PECV  
NIA FECIT DEDICA....

La pierre ou ce document épigraphique a été gravé est longue d'un mètre soixante-dix centimètres, haute et épaisse de cinquante-deux centimètres. L'inscription est entourée d'un filet qui dessine un carré long, détachant un trapèze en dehors de chaque petit côté. C'est un genre d'encadrement assez employé sur les monuments des derniers siècles.

Au commencement et à la fin de la première ligne, on remarque un cœur.

A la 5<sup>e</sup>, le mot *avgg*, est suivi d'un endroit fruste qui paraît avoir contenu un troisième G ; ce qui fait supposer que notre Julius était prêtre flamme de trois Augustes.

A la 6<sup>e</sup> ligne, le mot qui suit *templum* est effacé, sauf la lettre finale M. C'est probablement quelque épithète.

La pierre étant cassée en bas et à droite, la fin de la 7<sup>e</sup> ligne manque. Mais cette lacune, qui porte sur une formule connue, est très-facile à suppléer.

Après ces diverses explications, je crois pouvoir proposer la traduction suivante de la dédicace de Julius :

« Au Génie du municé Rusuccuritaïn ! Caius Julius, fils de Rusticus, de la tribu Quirina, surnommé Félix, Rusuccuritaïn ; décurion adjoint par le corps municipal au préfet pour les duumvirs ; et élu par ledit corps, duumvir, puis duumvir quinquennal ; flamme des trois Augustes ; augure perpétuel ;

» Ayant démoli au niveau du sol son ancienne maison, il a élevé, à ses frais, sur l'emplacement, un temple... et en a fait la dédicace.»

Sans m'arrêter à toutes les observations que ce document comporte, je fais seulement remarquer qu'il n'en résulte nullement, comme on l'a prétendu, que *Rusuccuru*, que l'on plaçait jusqu'ici à Dellis, doive s'identifier désormais aux ruines de Tagzirt.

Une des preuves à opposer à la nouvelle synonymie, c'est précisément le titre de *Rusuccuritaïn* que Julius prend dans sa dédicace. Ce n'est pas lorsqu'on se trouve dans sa patrie qu'on songe à en ajouter l'ethnique à son propre nom. On ne dit pas, par exemple, d'un individu de Paris qui est à Paris : M. un tel le *parisien*; mais s'il est dans tout autre lieu que celui de sa naissance, l'emploi de l'épithète a dès-lors sa raison d'être.

Vous savez, du reste, qu'il y a des raisons bien autrement fortes pour repousser la synonymie en question.

Je voudrais pouvoir vous entretenir longuement des ruines de *Tagzirt* et de celles de *Taksebt* que j'explore en ce moment, et qui sont fort intéressantes; mais le temps me manque, et je me borne à vous dire que le D<sup>r</sup> Shaw était bien inspiré lorsqu'il voyait dans les premières l'emplacement du municipale d'*Iomnium* et dans les autres le *Rousoubeser* de Ptolémée. *Rousoubeser* veut dire, vous le savez, le cap *Beser*, Or, précisément, le promontoire élevé de *Taksebt* est un des principaux épanouissements du *Djebel Bizar*.

Veillez agréer, je vous prie, mon cher monsieur Mac Carthy, etc.

A. BERBRUGGER.

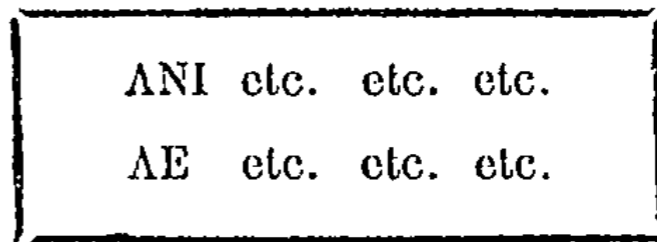
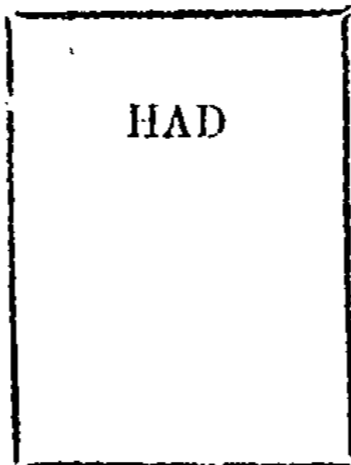
(*Alchbar.*)

HISTOIRE DE PHILIPPEVILLE. — Nous avons reçu les 132 premières pages de cette histoire qui paraît par livraisons et dont l'auteur est M. E. V. Fenech, conseiller municipal de Philippeville. La couverture porte la date de 1852, ce qui nous fait craindre que la publication n'ait pas été continuée. Ce serait assurément très-fâcheux, car c'est une intéressante monographie de la ville française qui s'est élevée si promptement sur les ruines de Rusicada. Quand le maréchal Valée y arriva avec la colonne expéditionnaire, en 1838, l'emplacement était occupé par les gourbis et les jardins d'un village de Kabiles à qui on acheta ce terrain pour une somme de 150 fr. La partie imprimée de l'ouvrage de M. Fenech s'arrête au commencement de l'année 1845. Désirons que l'auteur la continue et désirons aussi qu'il ait des imitateurs sur tous les points de l'Algérie que

nous avons dotés de cités nouvelles et sur ceux où nous avons approprié aux besoins de notre civilisation des villes déjà existantes. Il ne faut pas que les générations qui nous succéderont sur le sol d'Afrique puissent nous reprocher de ne pas leur avoir légué la connaissance de ces intéressantes origines.

— On nous écrit de Constantine :

Les journaux vous ont sans doute informé de la trouvaille qui a été faite au pont de Salah Bey, et vous avez su que deux belles pierres épigraphiques ont été retirées de la culée droite de cet édifice. Si vous avez l'intention de mentionner le fait dans la *Revue*, je m'empresse de vous offrir les moyens d'y introduire une rectification importante (1). A la 2<sup>e</sup> ligne de la 2<sup>e</sup> pierre, il faut lire **AE** au lieu de **AF**, qui est simplement une faute de typographie; quant à la forme des pierres, la disposition du journal *l'Africain* n'ayant pas permis d'en donner une idée exacte, on s'est contenté de dessiner deux petits moëllons. Voici une copie conforme au modèle.



Je crois, comme tous les connaisseurs, que ces deux pierres appartenaient à la même inscription : mais il me semble que pour restituer la lecture, on devrait placer contre elles une ou deux autres pierres. **ANI** peut être aussi la fin du mot **TRAIANI**.

On a écrit dans *l'Africain* que cette légende latine était la dédicace du pont. Mon avis est tout différent. Voici des renseignements puisés dans mon mémoire sur les antiquités de Constantine (p. 13 et 14 du tirage à part) qui vous permettront de démontrer comment ces deux pierres ont pu se trouver dans la culée droite, immédiatement au-dessous du tablier.

« Les voyageurs, Peyssonnel entre autres, ont décrit l'arc de triomphe qui avait été bâti en face de la ville des Romains..... Enfin

---

(1) Voir le n<sup>o</sup> 4 de la *Revue*, p. 316. — N. de la Re



Salah bey vint, qui, ..... fit démolir un portique inutile à ses yeux et en offrit les meilleures pierres à l'ingénieur *mahonnais*..... »

Je vous apprendrai en même temps qu'on a retiré des décombres entassés au pied du pont une figurine en plomb de 0 m. 10 c. de hauteur, qui représente un guerrier. La tête est coiffée d'un bonnet aplati.

Les bords du bonnet sont retroussés, et au-dessous pendent deux grandes boucles d'oreilles, rondes et à jour. Je ne suis point assez osé pour faire un Vandale de ce guerrier : mais en tous cas, je ne le prends point pour un Romain.

Notre Musée s'est enrichi pendant le premier trimestre de 1857 de plus de 40 pierres épigraphiques, parmi lesquelles je citerai la dédicace à *Septime Sévère* et l'épithaphe de la dame *Mnesithea*.

Tout à vous.

A CHERBONNEAU.

CONSTANTINE. — « Il y a quelque temps déjà, nous annonçons avec chagrin à nos lecteurs que l'importante ruine romaine connue sous la désignation d'*arcades* nous semblait toucher à sa dernière heure, de larges fissures s'étant déclarées. Aujourd'hui, nous pouvons rassurer les amis de l'archéologie. — Sur la proposition de M. le Maire, le Conseil municipal a voté une somme de 1,000 fr. pour des travaux de consolidation qui préviendront la chute de ce remarquable spécimen de l'art antique (le tétrapyle?) » (*Africain.*)

THAGASTE. — Nous avons reçu un exemplaire (tirage à part) d'un article que M. Léon Renier vient de publier sur Thagaste, etc., dans la *Revue archéologique*. Ce savant épigraphiste, reprenant la thèse développée dans notre 3<sup>e</sup> numéro (pages 197-207), conclut, — ainsi que nous l'avions déjà fait, — d'après l'inscription décisive que M. le capitaine Lewal nous avait adressée, — que les ruines de Souk-Harras sont bien celles de la patrie de Saint-Augustin. Nous aimons surtout, dans cet auteur, le soin religieux qu'il met à citer tous les travaux antérieurs qui se rapportent aux questions qu'il traite; ce qui lui est d'un accomplissement bien facile, avec sa grande érudition et les immenses ressources bibliographiques de la métropole. Il est écrit, nous le savons, que toute règle doit avoir ses exceptions; mais nous regrettons, néanmoins, que l'exception, cette fois, tombe précisément sur notre publication qui, plus qu'une autre, a besoin de trouver, dans les princes de la

science, de la bienveillance et de l'équité. Ainsi — pour ne citer qu'un exemple — M. Renier produit, au commencement de son article, une inscription inédite qui lui a été communiquée par M. Dureau de La Malle, inscription où *Sicca veneria* (le Kef) est qualifiée de *Julia Cirtha nova*; et il ne cite pas la *Revue africaine*, qui en a publié deux de ce genre dans son 4<sup>e</sup> numéro (page 273), au mois d'avril dernier. Le silence s'explique d'autant moins que ces deux documents épigraphiques font partie d'un travail adressé par l'auteur, dès l'année 1850, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui l'a fait insérer dans les Mémoires des savants étrangers. Si M. Renier ne les a pas remarquées dans la *Revue africaine* qu'il reçoit, il a dû les voir dans les mémoires précités qu'il connaît assurément. Cette observation n'est pas la seule que nous pourrions faire, au même point de vue, sur l'article dont il s'agit; mais nous n'en dirons pas davantage, n'ayant pas d'autre but que de réclamer, pour le journal que nous publions, la justice à laquelle tout le monde a droit, et la bienveillance que mérite, peut-être, une œuvre tout-à-fait désintéressée qui s'accomplit dans des circonstances très-difficiles.

La belle publication de M. Renier — *Inscriptions romaines de l'Algérie* — poursuit régulièrement son cours. La dernière livraison que nous avons reçue, il y a quelques jours, contient les inscriptions de Thubursicum de Numidie, Madaure, Thagaste, Hippo Regius, Kalama, etc.

INSCRIPTIONS DE TEBESSA, ETC. — *L'Africain*, journal de Constantine, occupe une place distinguée dans la presse algérienne par la bonté de sa rédaction ainsi que par l'importance et la variété des sujets qu'il traite. Nous empruntons à son n<sup>o</sup> du 10 juin dernier les inscriptions suivantes recueillies à Tebessa ou dans les environs de cette ville et dans le cercle d'*Aïn-Bida* :

#### ARC DE TRIOMPHE DE CARACALLA.

Inscriptions de la face intérieure des pieds droits de l'arcade qui regarde le nord.

Les lignes noires indiquent les joints des pierres ; les lettres pointillées sont douteuses.

**Côté gauche.** (1)

AME	NTO C CORNELI EGRILIANI
PRAEF L G	XIIII GEMINAE QVOTESTAMEN
T EXHS C	CL MIL NARCVM CVM STATVIS
EN	TETRASTYLIS DVOBVS CVM STATVIS
	MINERVAE QVAE IO FORO FIERI PRAE
ETE	RALIA C CL MIL'N, QVAE REI. P. ITAVT

	ASIA POPVLO PVBLICE IN THERMIS PRAE
	D KAPITOLARG LIB CLXX IDES TLANCES IIII
O.....	RILIB XIIII IDES TPIHAL, III SCYPHOS II
EO.....	SECVNDVM VOLVNTATEM EIVS IN CON
CORNELI...	FORTVNATVS ET QVINTA FRATRES ET
OSIGNAV	ERVNT ET OPVS PERFERVNT CERVNT

**Côté droit.**

DIES GYMNAS EX TEST CORNELI EGRILIANI

KAL	IAN XV	APR	VII	K	MAI	V
III	ID IAN	K	APR	VI	K	MAI
XVI	K FEB	APR	III	K	MAI	
VIII	K FEB	APR	XII	K	IVN	V
V	K FEB	APR		K	IVN	V
PR	K FEB				IVN	
VIII	ID FEB				IVL	

XI	K	MAR	PR NON	APR	KAL	AVG
V	K	MAR	NON	APRIL	III NON	AVG X
III	K	MAR	VIII ID	APR	PR K	SEP
V	NON	MAR			VIII ID	SEP
IK	NON	MAR	ID	APR	VII ID	SEP I
NON		MAR	ID	APR	VI ID	SEP
VIII	ID	MAR	ID	APR	XIIII K	OCT X
VII	ID	MAR	ID	APRIL	XIII K	OCT
	ID	MAR				T

(1) On voit, dans cette inscription curieuse, que par testament Cornelius Egrilianus, préfet de la 14<sup>e</sup> légion jumelée (*Gemina*), c'est-à-dire « formée de deux autres » avait donné ....CCL mille sesterces pour ériger un arc de triomphe avec des statues, etc, Il faudrait avoir de bons estampages de ces documents épigraphiques pour se hasarder à les traduire et à les commenter. — N. de la R.

**Façade Ouest.**

(1)

IVLIAE DOMNAE. AVG MATRI  
CASTRORVM ET AVGG.SEN.  
ET PATRIAE.

Inscriptions provenant de Tebessa et des environs et réunies par  
le Génie dans le quartier militaire (Casba) :

(2)

Q. IVLIVS. Q. F.  
QVIR. DIORATVS  
AVTR. MIL. LEG.  
III AVG AI IVLI  
VIX, ANNIS XXX  
MILITAVIT AN. V  
H. S. E.  
I. FLAVIVS MAR  
TIAL. I NASIDI  
H. E. M. P.

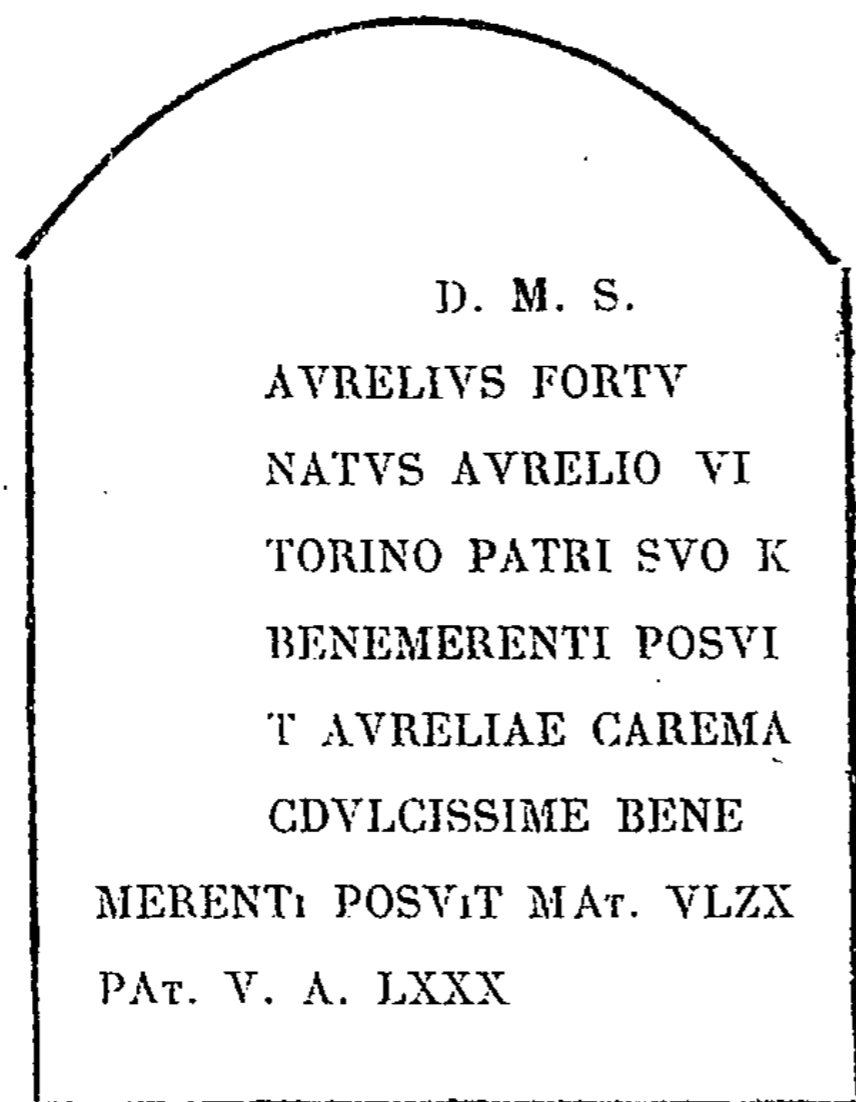
.NTERODONAIOS NEMORVM VBI LAETA SECESSVS	CON
MATER PINGITHVMVS ET LECTIS DEDALA TELLVS	HIC PVLC
FLORIBVS EXVLTAT GRATIS QVE ET FRONDIBVS AFMVM	AEDES PE..
VIX PATITVR CVM SOLE DIEM HIC PROVIDE FELIX	INCERTV
FLORENTINE DECVS CVM CONVIVGE SANCTA PVDICA	...SSTRA
HOSTILIANA NATVA ET SPLENDONILLAE NATOQVE	.....

(1) « A Julia Domna, Auguste, mère des camps, des deux Augustes,  
du Sénat et de la patrie. » — N. de la R.

(2) « Quintus Julins, fils de Quintus, de la tribu Quirina, surnommé  
Dioratus, de la Tarragonaise (*Austrigo*) soldat de la 3<sup>e</sup> légion auguste.....  
a vécu 30 ans, a fait la guerre cinq ans. Il gît ici. Titus Flavius Martialis.....  
son héritier a élevé ce monument. » — N. de la R.

Inscription recueillie dans les jardins de Tebessa :

(1)



— Les témoignages de sympathie n'ont pas manqué à la *Société historique algérienne* ; aux noms honorables que nous avons déjà cités, nous sommes heureux de pouvoir ajouter aujourd'hui, celui du savant M. Reinaud, membre de l'Institut, qui nous écrit en ces termes :

« A la première nouvelle de la fondation de la *Société historique algérienne* et du journal qui paraît sous ses auspices, j'éprouvai une vive satisfaction. La domination de la France en Algérie, jusque dans les contrées qui touchent au Grand Désert, est un fait qui ne peut manquer d'avoir des conséquences de la plus haute portée pour la philologie, l'ethnographie, la géographie et l'histoire. D'un autre côté, la ville d'Alger, en sa qualité de siège du gouvernement, avait le droit de se constituer le centre du mouvement littéraire et scientifique. Votre nomination au poste de président de la Société est une garantie de plus pour une bonne direction. Veuillez bien en agréer mes félicitations pour vous et pour la science. »

---

(1) « Aux Dieux Mânes ! Aurelius Fortunatus a élevé ce monument à Victorinus, son père chéri bien méritant ; et à sa très-douce mère bien méritante, Aurelia Carema.

» La mère a vécu 70 ans ; le père a vécu 80 ans. » — N. de la R.

*Revue africaine*, n° 6.



— M. Louis Piesse, un de nos correspondants de Paris, à qui nous devons déjà plusieurs anciens plans inédits des villes de l'Afrique, vient de nous en adresser un d'Alger en 1541, au moment de l'attaque de Charles-Quint. Ainsi que dans un plan envoyé antérieurement, cette attaque est figurée du côté de Bab el Oued, tandis qu'il résulte du témoignage de l'histoire qu'elle a eu lieu du côté opposé. Les deux documents, quoique de la même époque, ne s'accordent pas, quant aux détails topographiques, mais tout deux indiquent un espace vide au-dessous de la Casba. Dans le dernier, Sidi Ramdan est isolé sur un mamelon.

INVASION DANS LA SUISSE DES ARABES DU NORD DE L'AFRIQUE. — Le tome XI, 1<sup>re</sup> livraison, des *Mémoires de la Société des antiquaires de Zurich* renferme un travail intéressant dont la *Revue des sociétés savantes* donne cette analyse :

« Dans les dernières années du 9<sup>e</sup> siècle et jusqu'à l'an 974 environ, une bande de brigands Sarrazins du Nord de l'Afrique vint établir son repaire dans les défilés des Alpes et notamment dans les gorges du Grand Saint-Bernard, d'où ils saccageaient sans cesse le midi et l'est de la Suisse. Leurs excursions s'étendaient jusqu'en Savoie et en Piémont; et dans l'année 954, ils menaçaient même Saint-Gall. La captivité de St.-Majolus, en l'an 973, décida enfin le comte de Provence à attaquer avec toutes ses forces réunies ces dangereux bandits, dont le nombre s'élevait à plus de 1000, et qu'il parvint à détruire complètement.

» Telles sont les faits que l'auteur a établis au moyen des notices que nous ont laissées les écrivains occidentaux sur la colonie des Sarrazins dans la Suisse; mais, non content de ces témoignages, il cherche à les confirmer par tous les monuments qui peuvent attester leur présence dans ces contrées. Outre une table commémorative en latin, il cite des noms inexplicables de défilés dans le Valais qu'il dérive avec raison de l'arabe, des murailles, des sentiers, des cavernes qui sont désignés par le mot sarrazin et semblent devoir se rattacher à cet établissement.

» Il cherche également des preuves dans les nombreuses trouvailles de monnaies faites en Suisse. Mais cette partie de sa démonstration ne peut être admise qu'avec des restrictions. Les monnaies trouvées en premier lieu à Sternbeck, et qui, comme Franhn l'a démontré, appartiennent aux derniers gouverneurs abassides du Nord de l'Afrique, peuvent bien provenir de cette bande, qui était venue

de l'empire des Aglabites à Kérouan, ou de celui des Idrissites; mais il n'en est pas de même de celles du Moudon qui ont été lues inexactement. Ce sont des monnaies du Samanide-Ismaïl-Ebn-Ahmed (874-907) et de deux Bouides, dont l'un régna de 935 à 976 et l'autre de 977 à 983, frappées, non pas en Égypte comme le suppose M. Keller, mais bien à Samarcande et à Bagdad; les dernières, notamment, à une époque où la colonie du St.-Bernard avait cessé d'exister. Il est beaucoup plus simple d'admettre qu'elles appartaient à des marchands italiens en relations de commerce continuelles avec Bagdad, qui les auraient perdues.

» La chappe de Loire avec son inscription en coufique provient également du Nord de l'Italie, où on en voit de semblables dans plusieurs églises. Il nous semble douteux qu'on puisse la faire remonter jusqu'à l'époque de la colonie, et probablement elle provient de la Sicile qui possédait encore sous les Hohenstaufen, une grande fabrique de tissus arabes en soie. »

EXPÉDITION DU NIGER, ETC. — Le président de la Société anglaise de géographie a annoncé à l'assemblée qu'il avait de fortes raisons d'espérer que le comte Clarendon était disposé à accéder au vœu qui lui a été exprimé au nom de la Société, relativement à l'envoi d'une nouvelle expédition au Niger. La Société a reçu communication dans cette séance de trois mémoires du docteur Vogel, sur le commerce de l'ivoire dans l'Afrique centrale. (*Revue des Sociétés savantes.*)

Depuis que les Américains se sont ouvert une voie facile jusqu'au cœur de l'Afrique centrale, en remontant le Niger sur de petits bateaux à vapeur, ce fleuve excite particulièrement l'attention. M. le docteur Barth, juge très-expert dans la question, est d'avis que cette route est bien préférable à celle qui passe par le Fezzan et pour l'exploration de laquelle l'Angleterre a fait de si grands sacrifices.

SOCIÉTÉ CENTALE AFRICAINE. — La rédaction du journal le *Centre africain* a pris l'initiative d'une fondation utile, celle d'une *Société centrale africaine* dont le siège est à Paris. Le but de cette Société est de concourir à la colonisation de l'Algérie, aux progrès de la civilisation dans tout le continent africain, et à la propagation des connaissances qui s'y rattachent, au développement des ressources et à l'amélioration morale et matérielle des populations qui habitent l'Afrique ou qui en sont originaires.

Le nombre des membres est illimité. La cotisation, fixée à 5 fr. par trimestre, donne le droit de recevoir le journal et les publications de la Société.

Au moyen des adhésions qui ont déjà été recueillies, la Société peut être considérée comme définitivement constituée.

Les sympathies de la Société historique algérienne sont acquises à cette nouvelle création, comme à toutes celles qui ont ou auront pour objet de régulariser et de fortifier le mouvement civilisateur en Algérie, et de populariser notre belle colonie, trop peu connue encore au-delà de la Méditerranée.

**BIOGRAPHIE AVEYRONNAISE.** — M. Jules Duval, correspondant, homme de lettres, fait hommage à la Société d'un exemplaire de sa *Biographie du baron de Gaujal*, auteur des *Etudes historiques sur le Rouergue*. Nous avons vu, en lisant cet intéressant travail, que M. Jules Duval a pris une part très-directe, il y a vingt ans, à la création de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron qui a obtenu et continue d'obtenir des succès si remarquables.

« Dès le premier jour de la fondation jusqu'à présent—nous écri-  
» il à ce sujet — nous avons eu soin d'adresser dans les journaux  
» de la localité (ils nous ont tous ouvert avec empressement leurs  
» colonnes) le procès-verbal complet de chaque séance. Dans le  
» procès-verbal, nous insérons, avec tout le libellé utile, le détail  
» de toutes les communications et offrandes que nous avons re-  
» çues, Grâce à cette simple publicité, non-seulement nous avons  
» développé et consolidé notre institution dans le pays, sous le rap-  
» port du personnel et du budget, mais l'éducation archéologique  
» et historique de nos compatriotes a atteint un tel niveau, qu'au-  
» jourd'hui on ne met plus la main sur un vieux meuble, un vieux  
» papier, un vieux clou, que tout cela n'aboutisse immédiatement à  
» la Société. Il n'est pas de fouilles nécessitées par les besoins de  
» construction qui ne soit éclairée par quelque lumière ou curio-  
» sité d'antiquaire, etc. »

Nous remercions notre honorable correspondant et de son offrande et des renseignements qu'il nous adresse. Nous profiterons de ces derniers, autant que les circonstances exceptionnelles au milieu desquelles nous opérons, pourront nous le permettre.

**COMMERCE ANCIEN DE L'AFRIQUE.** — Dans sa séance du 23 janvier

dernier, l'Académie des Inscriptions et belles-lettres a entendu la lecture d'un mémoire de M. Dureau de La Malle sur le commerce des Carthaginois, par terre et par mer, dans l'intérieur et sur les côtes de l'Afrique.

**VOYAGE BOTANIQUE EN ALGÉRIE.** — M. E. Cosson vient de publier un second voyage botanique de Philippeville à Biskara et dans les monts Aurès, entrepris en 1853 sous le patronage du Ministère de la guerre. Déjà en 1852 et depuis en 1856, l'auteur a étudié sur divers points la flore de notre colonie. A son ouvrage est jointe une carte des cercles de Bathna et de Biskara, par M. Rousseau, capitaine de la légion étrangère. M. Cosson y a porté les hauteurs barométriques et y a figuré les centres de cultures et les différentes forêts classées par essences d'arbres. Il s'est occupé aussi avec beaucoup de soin et d'intelligence des travaux exécutés au jardin d'acclimatation de Biskara, des résultats déjà obtenus et de ceux qu'on peut espérer pour la région Saharienne et pour toute l'Algérie. — Un volume in-8° de 159 pages, Paris 1856, V. Masson.

POUR LA CHRONIQUE ET LE BULLETIN :

*Le Président,*

A. BERBRUGGER.

